

Londres 1920, des événements étranges et effrayants ont pour théâtre le luxueux quartier de West End, à deux pas de Buckingham Palace. Les investigateurs débutants à qui vous proposerez cette aventure, n'auront de cesse d'en résoudre les énigmes même si cela doit leur donner quelques sueurs froides ou, qui sait, un peu plus. **Scénario...**

Nous sommes en décembre, comme il se doit, le temps est froid et pluvieux sur la capitale de l'empire britannique. A quelques jours des fêtes de fin d'année, les investigateurs sont réunis chez l'un de leurs vieux amis : sir Archibald Townstone. La conversation roule sur les événements abominables qui ont secoué la ville au cours des dernières semaines. Dans la confortable demeure du riche industriel, sir Bolton St, les convives, malgré leurs efforts, ne peuvent parler d'autre chose que de la série de meurtres terrifiants qui a profondément choqué les londoniens des plus puissants aux plus humbles. Tout a commencé le 30 novembre. Par une nuit glacée, alors que la cité reposait paisiblement, un hurlement abject secoua les vieilles pierres des très respectables demeures de Saint James Square. Alerté par les cris, un policeman en faction à l'angle de King street s'élança vers St James. Là, dans la lueur vacillante des réverbères, il découvrit, à moins d'un mètre de la statue, le cadavre d'un homme baignant dans une large mare de sang. Dès le lendemain, le crime faisait la une de tous les quotidiens qui insistaient sur l'horrible conclusion de l'autopsie pratiquée avant l'aube : l'homme assassiné, un respectable médecin d'Harley street, avait été déchiqueté. Le corps examiné par les légistes n'était plus qu'une pulpe sanglante, mélange de chairs arrachées et d'os broyés. Les médecins n'eurent, alors, aucune idée de ce qui avait bien pu mettre la victime dans un tel état. Pourtant, un début d'explication aurait été bien utile à Scotland Yard qui, à peine chargé de cette délicate enquête, fut averti, dans l'après midi, qu'un second cadavre, dans le même état que le premier, avait été découvert par un domestique dans la cave d'une maison de St James. Le mort, vêtu comme un mendiant, ne put être identifié et l'on ne put expliquer comment il s'était introduit dans la luxueuse maison où personne ne l'avait invité. A partir de ces deux assassinats hors du commun, Londres s'enfonça dans l'horreur. Chaque nuit, malgré les rondes de police renforcées et les précautions grandissantes, deux nouveaux meurtres étaient commis. A chaque fois, la première victime était un notable et la seconde un clochard, un vagabond. A chaque fois, les victimes étaient retrouvées dans le périmètre immédiat de St James Square. Lorsque personne n'osa plus sortir à la nuit tombée, les crimes eurent lieu dans les maisons même, sans que rien ne semble pouvoir y mettre fin et sans que l'enquête n'ait progressé du moindre pas. C'est lorsque la huitième victime fut trouvée que l'opinion publique sut qu'en plus des services déjà connus, les morts avaient eu le cœur arraché et que cet organe avait, dans tous les cas, disparu. Dans les salons de sir Archibald, on discute avec animation de la terrible affaire et de la récente proposition parue le jour même dans le Times. Dans les colonnes du journal, les Britanniques ont en effet pu lire que le célèbre milliardaire Oscar Woodspike offrait l'énorme récompense de 50 000 livres à quiconque permettrait l'arrestation

de l'assassin désormais responsable de plus de 30 meurtres. Parmi les invités de sir Archibald, un jeune homme ne manquera pas d'attirer l'attention des investigateurs : journaliste au Star, John Newcombes affirme en effet à qui veut bien l'écouter qu'il a découvert la cachette de l'assassin. Comme les enquêteurs n'ont pas voulu le croire, il a décidé de s'en occuper lui-même et d'empocher les 50 000 livres. Cela, à moins que des hommes courageux acceptent de se joindre à lui. Dans ce cas, il partagera la récompense en parts égales.

John Newcombes

C'est un jeune homme assez sympathique d'environ 25 ans. Il est d'un caractère plutôt agréable quoique souvent exalté. Journaliste, son poste de débutant le cantonne aux "chiens écrasés" besogne dont il ne rêve que de sortir. Gageons que les investigateurs s'intéresseront à lui et engageront la conversation. Très excité, Newcombes leur racontera qu'il étudie l'affaire du meurtrier de St James depuis le début et qu'à partir de deductions dont il est fier, il est arrivé à la certitude que le monstre se cache dans l'une des résidences de la place. A l'écouter, il s'avère que ses arguments sont plus que plausibles et qu'il a vraiment étudié l'affaire dans ses moindres détails. Ses conclusions, résultat d'intuitions et de deductions solides sont tout à fait acceptables. Si les investigateurs savent le mettre en confiance, il leur proposera de venir avec lui, dès le lendemain, dans un hôtel particulier sis au 3 St James square. C'est la résidence londonienne d'un vieux noble du Sussex qui passe le plus clair de son temps sur ses terres campagnardes. Depuis presque un an, la grosse maison est vide. En partie ruiné, le propriétaire n'a pas les moyens d'y entretenir une domesticité à l'année. La veille, Newcombes est parvenu à prendre une empreinte de la serrure et il est désormais en possession d'une clé ouvrant la maison. Le jeune journaliste expliquera encore que cet hôtel n'a pas été fouillé par la police qui s'est contentée de vérifier que les serrures et les volets n'avaient pas été forcés. Si les investigateurs sont d'accord, il leur proposera de les retrouver le lendemain devant le 3 St James square à midi. Il leur conseille de prendre des vêtements chauds et confortables, de se munir d'armes et de lanternes et, bien sur, de ne parler à personne de la petite expédition qu'ils feront avec lui. Il quittera ses nouveaux amis en leur affirmant une dernière fois que, s'il ignore tout des mobiles du meurtrier, il est absolument certain qu'il ne peut se cacher ailleurs que dans l'hôtel désert. Aux investigateurs de décider de ce qu'ils vont faire, précisons seulement qu'ils n'ont aucune raison particulière de se méfier du journaliste. A eux de prendre toutes les précautions nécessaires en vue de leur expédition du lendemain.

Le 3 St James Square

Cet hôtel d'apparence cossue se trouve presque au coin du square, dans sa partie nord-est. Il est séparé de la rue qui fait le tour du petit parc par une grille basse légèrement attaquée par la rouille. Le portillon de la grille n'est pas verrouillé et il sera facile d'accéder aux quelques marches qui conduisent à la porte d'entrée. Cette porte est imposante, en chêne massif, décorée d'un heurtoir de cuivre verdi. D'épais volets métalliques ferment les fenêtres. John Newcombes attend les investigateurs en haut des marches. Sans se cacher, dès qu'il les aperçoit, il leur fait joyeusement signe de venir le rejoindre. Cela fait, il extrait de sa poche une grosse clé toute neuve et l'introduit dans la serrure. Cette dernière joue alors sans effort et il n'y aura plus qu'à pousser la porte pour entrer dans la maison dont une odeur de renfermé et de poussière jaillira aussitôt.

Le rez-de-chaussée

Dès la porte ouverte, Newcombes entrera dans la maison, invitant du geste les investigateurs à le suivre. Dès que tous sont entrés, il s'empressera d'allumer une lanterne puis ira refermer la porte en se contentant de la pousser sans la refermer à clé. Le groupe se trouve dans un vaste hall au sol dallé et aux murs sales recouvert d'une vieille peinture craquelée. Une forte odeur de renfermé, de moisissure et d'humidité règne dans la pièce où il fait plutôt froid. Dans ce hall, il n'y a aucun meuble. Le centre du mur faisant face à l'entrée est percé d'une double porte de bois au vernis abîmé. Sur le sol, recouvert de poussière, il n'y a aucune trace d'un passage récent. De l'autre côté de la porte, les investigateurs découvriront un second hall aussi poussiéreux que le premier. Dans l'angle Nord-Ouest de cette pièce s'élève un large escalier de chêne qui n'a pas vu de cire depuis bien longtemps. Les épaisses toiles d'araignées qui l'encombrent par endroit prouvent, à l'évidence, que personne ne l'a emprunté depuis plusieurs mois. Il y a dans cette pièce une atmosphère assez désagréable faite d'abandon, d'humidité, d'usure et de froid. Les murs sont lépreux, les dalles du sol abîmées en de nombreux endroits. Trois portes sont visibles, toutes en mauvais état. La première donne sur un salon, la seconde sur une cuisine, la troisième sur une salle de repas.

Le salon

C'est une grande pièce de réception qui a dû connaître de meilleurs jours. Il y a de nombreux meubles recouverts de housses en tissu. Tout y est vieux, assez sale, humide, poussiéreux et plutôt lugubre. Le MJ pourra décrire à ses investigateurs un mobilier d'époque victorienne, de prix, laissant penser que le propriétaire eut de meilleurs jours avant de ne plus pouvoir entretenir sa demeure. Il insistera sur l'ambiance froide,



austère et attristante de l'endroit. Pour l'instant, rien n'y est cependant de nature à les inquiéter. Tout laisse à penser que la maison est déserte et ce depuis assez longtemps. Le salon ne communique avec aucune des autres pièces du rez-de-chaussée.

La salle de repas

Du même style que le salon, le mobilier qui se compose d'une grande table, de chaises et de deux vaisseliers est également protégé par des housses. L'ambiance est identique à celle du salon. Cependant, en réfléchissant un peu au plan de la maison tel que l'on peut le deviner en ayant examiné l'extérieur et les deux halls, il semble étrange de ne pas voir au moins une autre porte dans cette pièce. Il y en a effectivement une dans le centre du mur sud mais elle est masquée dans les boiseries qui recouvrent la cloison. Elle ne devrait pourtant pas être très difficile à trouver si les investigateurs la cherchent avec un minimum de sérieux (un tirage Trouver objet caché permettra de découvrir rapidement la porte secrète et son système d'ouverture). Pour ouvrir la porte une fois son emplacement délimité, il suffit de faire jouer l'une des baguettes de bois décorant les boiseries. Cela fait, les investigateurs pourront entrer dans le bureau (voir plus loin).

La cuisine

Cette pièce donne sur l'arrière de la maison, où se trouve un jardinet en friche. La pièce est encore plus triste et sale que le restant du rez-de-chaussée. Des meubles gras couverts de poussière et de tâches de moisissure, un évier ébréché, un poêle graisseux etc. Dans un angle, non loin de la porte qui donne sur le jardin, il y a un escalier de bois qui s'enfonce dans le sol pour conduire à l'évidence vers une cave. Newcombes, à ce stade des recherches sera d'avis de terminer (si ce n'est pas déjà fait) de fouiller le rez-de-chaussée, puis de passer aux étages avant de revenir voir ce qu'il y a dans la cave.

Le bureau

Son accès est donc caché par une porte secrète relativement habilement masquée. A l'instant précis où le premier des visiteurs entrera dans la pièce, un hurlement lugubre résonnera soudainement dans la maison, semblant venir de toutes les directions à la fois. Ce cri est tellement effrayant, plus horrible que tout ce qu'il est possible d'imaginer, que tous les investigateurs devront faire un jet de SAN. Ceux qui manqueront ce tirage perdront 1 à 12 points. Par contre, dès que le cri s'est fait entendre, John Newcombes a laissé échapper une légère plainte, a porté la main à sa poitrine et est tombé sur le sol, terrassé par une crise cardiaque provoquée par l'horreur qui s'est emparée du journaliste lorsqu'il a entendu le cri. Il n'y aura, malheureusement, plus rien à faire pour lui. Même des soins immédiats ne pourront le sauver. Aux investigateurs de décider de ce qu'il convient, désormais, de faire. Soit abandonner le cadavre pour un temps et continuer leurs recherches, soit prévenir les autorités en quittant la maison avec le corps du journaliste. Si c'est cette solution qui est choisie, il y aura de fortes chances qu'ils aient quelque mal à expliquer

ce qu'ils faisaient dans la maison et comment ils y sont entrés. De plus, une fois qu'ils auront réussi à s'expliquer, il y aura peu de chance que la police leur laisse poursuivre leurs investigations. Elle se chargera elle-même de la suite des recherches. Revenons maintenant à la pièce où gît le pauvre Newcombes. Une fois passée la juste affliction ressentie en constatant la mort du détective, les investigateurs devront, dès leur premier regard circulaire dans le bureau, faire un nouveau jet de SAN. En effet, le cadavre en état de décomposition avancée qui se trouve assis dans le fauteuil (derrière un grand bureau), ainsi que l'odeur abjecte qui s'en dégage ont de quoi traumatiser les plus braves. Ceux qui manqueront ce tirage perdront de nouveau 1 à 12 points de SAN. La pièce est donc un bureau, ses dimensions sont assez vastes et il est plutôt plus propre que le reste de la maison. Des étagères de bois sombre occupent les murs et supportent de très nombreux ouvrages, la plupart très anciens. Si les investigateurs regardent de plus près les livres, ils constateront que tous traitent de démonologie, d'occultisme, de magie noire et autres sujets tout aussi réjouissants. Vers le fond de la pièce se trouve donc le bureau, une lourde table de travail de bois sombre. Dans le fauteuil du bureau se tient le cadavre. C'est celui d'un vieil homme, mort depuis plusieurs semaines. La cause du décès est on ne peut plus évidente car toute la partie arrière de la boîte crânienne est défoncée. Au centre de la pièce, incrusté dans le plancher, il y a un curieux plan de Londres réalisé en mosaïque de couleur. A proximité de ce plan, un lutrin de bois est visible. Sur ce lutrin, un livre très ancien est posé. Ses pages parcheminées sont couvertes de runes et autres signes et symboles ésotériques (le livre permet à celui qui sait correctement l'utiliser de se téléporter à n'importe quel endroit de la capitale). Sous le bureau, les investigateurs pourront voir un tapis. Il leur suffira de rouler ce tapis pour découvrir une trappe qui cache un escalier étroit s'enfonçant dans le sol, nous y reviendrons plus loin. Enfin, derrière l'un des rayonnages, il sera possible de trouver un petit coffre incrusté dans le mur. Ce coffre qu'il faudra forcer, renferme divers papiers sans intérêt et un sac de cuir contenant cinq cent livres en pièces d'or d'une livre. Les pièces datent de 1830. En les examinant de près, les investigateurs devraient se rendre compte qu'ils ont trouvé de fausses pièces très bien imitées, de simples pièces de cuivre recouvertes d'une fine couche d'or.

L'escalier sous le bureau

Il est en bois blanc, usé et branlant. En examinant les marches poussiéreuses, il sera possible d'y découvrir deux types d'empreintes. Les premières ont été laissées par des pieds d'homme chaussé de lourdes chaussures cloutées. Les autres empreintes sont plus particulières, elles semblent avoir été laissées par un pied nu long et très large. Un spécialiste pourrait reconnaître l'empreinte du pied d'un grand primate. L'escalier aboutit directement dans la première pièce de la cave secrète.

Les étages

Ils sont au nombre de deux dominés par

un vaste grenier. Il est inutile d'en faire une description détaillée. Si les investigateurs veulent y faire un petit tour, le MJ leur décrira une suite de pièces désolantes de saleté, d'humidité, avec des meubles vieillots recouverts de housses, des papiers peints déchirés par endroits, une atmosphère de désolation et rien d'intéressant à trouver. Pour ce qui est du grenier, il est totalement vide à part une couche de poussière particulièrement épaisse, d'immenses toiles d'araignées et de nombreux insectes plus ou moins antipathiques.

La cave

Elle se découpe en deux parties, la cave normale et la cave secrète. Pour ce qui est de la cave normale, l'escalier de la cuisine y conduit directement. C'est une grande salle très vaste et humide, avec toujours beaucoup de poussière et de toiles d'araignées. La salle est encombrée de tout un bric-à-brac sans intérêt : fers tordus, vieux objets rouillés etc. Il est manifeste que personne n'y a mis les pieds depuis des années. Vers le fond, les investigateurs pourront voir une épaisse porte de métal très solide et munie d'une grosse serrure de sûreté (la clé de cette porte se trouve dans l'un des placards de la cuisine). Derrière cette porte se trouve la partie secrète de la cave.

La cave secrète

Il est possible d'y accéder soit par la cave normale en ouvrant la porte de métal, soit en descendant l'escalier caché sous le bureau. Avant que les investigateurs y fassent leur entrée, le MJ n'oubliera pas de faire retentir une nouvelle fois le hurlement terrifiant, soit dans le cours de leur descente dans l'escalier sous le bureau, soit alors qu'ils s'appêtent à ouvrir la porte de métal. Il sera possible dans les deux cas de faire tirer un jet de SAN, mais ce ne sera pas obligatoire.

La première pièce

Elle est de forme carrée et totalement carrelée de dalles de faïence blanche. Un éclairage au gaz, plus moderne que le système vieillot du reste de la maison permet d'éclairer la pièce. Contre un mur, une longue et lourde table de pierre avec un évier est visible. Elle est constellée de taches de sang. Sur le mur opposé, il y a une porte de métal munie d'un judas. Au moment précis où les investigateurs s'approcheront de cette porte, le hurlement terrifiant se fera de nouveau entendre et elle s'ouvrira violemment. Un énorme gorille absolument horrible jaillira alors et attaquera les investigateurs avec une incroyable sauvagerie. Cette bête féroce étant un peu particulière (voir l'explication), nous laisserons au MJ le soin d'en définir les caractéristiques. Si les investigateurs survivent à cette attaque, ils pourront fouiller la seconde pièce de la cave secrète. Ils n'y découvriront d'ailleurs rien de bien intéressant car elle est totalement vide. Ce n'est que l'antre de la bête.

L'explication

Lord Blound, le propriétaire de la maison a passé de longues années dans les différentes colonies de la couronne et dans tout l'extrême Orient. Il y a conçu une dévorante



passion pour les sciences occultes. De son dernier voyage, il a ramené un grand singe carnivore, l'un des derniers survivants d'une espèce considérée comme divine par les indigènes. Suite à des problèmes imprévus, le vieux lord n'a pu, comme il l'espérait, conduire le singe dans sa propriété du Sussex. Il a été contraint de l'installer dans une cave spécialement aménagée dans le sous-sol de sa résidence londonienne; Blount avait ramené le singe géant car la présence de l'animal était nécessaire à la pratique de certaines expériences magiques qu'il désirait conduire. Il se rendit rapidement compte que cela n'était que croyance indigène sans réalité, mais il ne put se résoudre à se débarrasser du singe. Il confia à son seul détective, William Hurt, la charge de s'occuper du primate qu'il oublia rapidement pour se consacrer à sa passion pour la magie. Durant plusieurs mois, Hurt s'occupa du singe qui grandit et devint adulte. Très dangereux et incroyablement féroce, il montrait pourtant une réelle affection pour Hurt avec qui il se montrait toujours docile. Le domestique, quant à lui, s'était attaché au monstrueux animal n'hésitant pas à voler son maître pour se procurer l'énorme quantité de nour-

riture nécessaire au singe. Vint un jour, où Lord Blount décida de s'établir pour la presque totalité de l'année dans sa propriété du Sussex. Ne sachant pas quoi faire du singe dont son domestique venait de lui rapeler l'existence, il finit par se décider à le tuer. Il fit venir Hurt dans le bureau secret où il se livrait à ses expériences et il lui communiqua sa décision de supprimer l'animal lui demandant de s'en charger au plus tôt. Hurt, consterné, se rebella et refusa d'obéir à son maître. Enervé par cette attitude, Blount fut pris d'une véritable crise de fureur et, hurlant comme un dément, il se rua sur le domestique qu'il commença à corriger à l'aide de sa lourde canne de bois. La scène se prolongea quelques instants, avant que rendu fou par les cris du seul être pour lequel il avait de l'affection, le grand singe surgit de sous le bureau et écrasa d'un seul coup de patte la nuque de Blount. Depuis ses événements qui l'ont rendu à moitié fou, William Hurt a commencé à utiliser les pouvoirs créés par son maître pour sortir de la maison avec le singe et pour lancer ce dernier sur d'innocentes victimes, suivant un plan issu de son cerveau malade.

Où il est question de fin

Une fois que les investigateurs auront tué le singe, ils auront débarrassé Londres du terrifiant criminel de St James Square. Ils n'auront cependant aucun élément leur permettant de comprendre pourquoi le singe tuait les habitants du quartier. Sans doute n'auront-ils pas compris grand chose à la présence du primate dans la vieille maison. Des explications ils pourront peut-être en obtenir s'ils attendent que sonnent vingt trois heures. C'est à ce moment que Hurt reviendra d'un voyage d'une journée dans le Sussex (où il se rend pour faire croire que son maître est toujours vivant). Au MJ de décider comment pourra se passer la rencontre entre Hurt et les investigateurs sachant que le domestique est fou à lier, dangereux et armé d'un colt 45 dont il sait parfaitement se servir. Hurt a une quarantaine d'années, il a une force peu commune. Si les investigateurs parviennent à éviter le combat immédiat, peut-être pourront ils faire avouer à Hurt les quelques éléments d'explication qui précèdent.

